

FÊTE NATIONALE Huit Valaisans l'ont célébrée en Colombie au milieu des enfants de la Fondation Moi pour toit.

Dans la cour des miracles



Colombiens et Valaisans réunis pour un 1er août haut en couleur et en émotion. DR



Pas peu fiers de porter le maillot du FC Sion. DR

CE N'EST RIEN DE L'ÉCRIRE

Ce 1er août, j'ai, comme nombre d'entre vous, tenter de bredouiller les paroles de notre hymne national, avec peu de succès je l'avoue! J'ai cependant quelques excuses à faire valoir. Premièrement, l'entendre en langue romanche n'aide guère; ensuite, le faire sous le regard de 180 enfants de Moi pour toit, à 9600 kilomètres du Valais, est pour le moins marquant. Je n'ai pas mis ma main sur mon cœur, car les cœurs de ces 180 «ninos» nous tendaient la main. Fêter un 1er août ainsi est...

Que des enfants en mode survie, tout comme le centre d'urgences Louis-Ernest Fellay qui les accueille encore, nous jouent la légende de Guillaume Tell, que d'autres déclament sous formes de scénettes la légende d'Heidi, m'a rendu (si) fier d'être Suisse comme jamais encore. Fier de la Suisse, fier de ce bout de vieux pays qu'est le Valais. Fier que ce soit sur les valeurs, les règles de droit et de respect de notre pays que ces enfants voient un futur différent à leur réalité. A notre arrivée dans ce foyer d'urgences de Moi pour toit, c'est l'épouse de Guillaume Tell, Angela, 12 ans, qui remerciait ce fou de papa Christian de réunir, là-bas en Valais, toutes ces aides, vous, à leur secours. Ce 1er août, je l'ai vécu au milieu de 180 ambassadeurs de notre pays. Alors, ce n'est rien de l'écrire, mais le 1er août 2014, je chanterai haut, fort et clair les paroles de notre hymne. **CHRISTIAN GIRARDET, membre du comité de fondation, à son troisième voyage à Pereira**

bossés de la misère affective. On n'en croit pas nos yeux ni nos oreilles. La joie éclate en mille sourires et regards dans la cour principale du foyer. Une sorte de cour des miracles qui vous font croire en la vraie solidarité. Nos Valaisans croulent sous les bisous de ces petits bouts de chou qui vous collent à la peau et à l'âme. Sous les lunettes à soleil, la météo est humide. Larmes de bonheur chargé de compréhension. Moi pour toit, ce n'est pas trois mots en l'air de rien. C'est Juan, Andrés, Paola, Jessica, Carlos et déjà 9000 enfants passés dans cette main tendue depuis le Valais. C'est Cristian aussi, sans "h",

sicario de 14 ans, tueur à gages donc, qui a trouvé refuge à la fondation afin de fuir la mort à laquelle il est condamné depuis qu'il s'est évadé de la «Cordillera», la plus grande bande criminelle de la région.

Amour. Humour. Réalité de leur vie et de ce 1er août vraiment pas comme les autres. Sans discours officiel, sans artifices, sans lampion.

Mais avec un cœur gros comme la distance qui n'existe plus entre la Suisse et la Colombie. Lendemain de fête nationale: les Valaisans ont plus que treize étoiles dans leurs yeux... Pour toujours. **o**

CHRISTIAN MICHELLOD

Amour. Humour. Pour un 1er août pas comme les autres. Sans discours officiel, mais avec des mots qui vous emportent l'âme dans un autre monde. Nous sommes dans un autre monde. Celui de la solidarité, du partage, de l'espoir. Nous sommes au foyer mixte de la Fondation Moi pour toit. Au milieu de ces enfants dont le regard vous fait briller le cœur sans feux d'artifice. Eclats de rire et de vie qui montent dans le ciel de Pereira comme un chant d'oiseau dont le vol est éternel.

Neuf heures du matin pas chargé. Huit Valaisans entrent dans la cour du foyer, accueillis par une haie humaine et colorée. Les professeurs du centre éducatif ont fabriqué leur costume typique... suisse. Au centre, Carolina, 10 ans, et sa robe aux trois couleurs du drapeau de la Colombie.

Carolina a été élue représentante de la centaine d'élèves de l'école de la fondation au terme d'une petite campagne électorale et d'un jour d'élection. Apprentissage de la démocratie et du civisme dès l'enfance qui n'est pas tendre pour ces gosses du mépris, de la maltraitance et des abus de tout ordre.

Aux quatre épingles... suisses

Dans un coin du décor, le drapeau du Valais et des autres cantons suisses. La croix blanche sur fond rouge enveloppe la cour principale. Que la fête commence! Avec hymne national et hymne de Moi pour toit que les enfants chantent en français. «La distance n'a pas d'importance» dit-il. Oui et non. Non, pour donner la main à plus petit que soi. Oui, pour nous et pour ces compatriotes qui se retrouvent dans un bout d'Helvétie sans lanterne mais illuminés par la

flamme de la tendresse colombienne. Celle qu'allument ces 180 enfants et ces 70 employés qui, tous, se sont mis aux quatre épingles suisses pour un hommage d'amour et d'humour. Défile la direction, chaque membre déguisé en un élément de notre patrimoine: banque, fromage, chocolat, montre, couteau suisse. A en pleurer de rire et d'émotions retenues ou lacrymales. Puis Heidi entre en scène montée comme un gâteau d'anniversaire: les 722 ans de la Confédération célébrés à l'autre bout de notre monde, cocktail de cultures qui s'entrecroisent sous le signe de la main tendue vers l'autre. Celle de Moi pour toit, cette organisation valaisanne qui œuvre depuis vingt-six ans pour le droit à la vie et à la dignité.

Même le FC Sion...

Tiens, vous avez dit bizarre? Même en Colombie, à Pereira, à la

fondation, on n'échappe pas au FC Sion. Onze petits garçons portent fièrement l'équipement du club valaisan, offert par Christophe Bonvin, l'un des parrains d'honneur de la fondation. Fièrement? Oui. Plus même que certains joueurs «séduois». Drôle de constat, quand le rouge et le blanc ne sont pas deux couleurs, mais l'espoir d'une vie et d'un avenir moins sombre qu'un ciel d'orage tropical.

La fête continue. Avec röstis, fromage, viande sèche et petit verre de vin pour les visiteurs valaisans. Sur le mur du dortoir des garçons, surprise! Une page du «Nouveliste» composée pour l'occasion. Avec petite annonce pour la recherche d'éducateurs, avis de disparition et dernière nouvelle, l'arrivée d'Eléonore Darioli, une infirmière valaisanne qui offre une année de son temps à soigner les corps et les cœurs de ces petits ca-

DIMANCHE

ÊTRE RICHE EN VUE DE DIEU

18e dimanche du TO Lc 12, 13-21

«L'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue». «L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître».

Ces maximes reviennent souvent dans nos conversations quotidiennes. Jésus a lui aussi parlé du rapport de l'homme avec les richesses. Il nous met en garde très vite contre une illusion tenace, celle de croire que le critère de la vie d'un homme c'est de devenir le plus rapidement possible, riche et célèbre. C'est ce réflexe qui, souvent, conditionne les rapports humains.

Le Seigneur va à l'encontre de ce courant souvent irréversible, en proposant à l'homme une autre échelle des valeurs, celle qui consiste à être riche en vue de Dieu. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?

Jésus sait, et nous aussi par l'expérience quotidienne, qu'il n'y a rien de plus imprévisible que la vie terrestre. On ne maîtrise pas l'avenir. Voilà qu'un être s'engage dans un projet à long terme et le voici stoppé par la maladie.

Etre riche en vue de Dieu ne serait-ce donc pas, comme dit l'oraison, «tout en travaillant à ce monde qui passe, s'attacher aux choses qui ne passent pas» qui durent. Et ce qui dure, c'est cette richesse «que point de mite ni de ver ne consomment», je veux parler de la charité. Et rien ne l'arrête parce que si toute chose passe et porte en soi sa mort, la charité, elle, demeure pour l'éternité. **o CHNE CALIXTE DUBOSSON**

SAVOIR-FAIRE La Chambre d'agriculture rend hommage à une tradition vieille de plus de 800 ans en Valais.

Le pain de seigle à la fête

Après la Semaine du pain de seigle valaisan, la Chambre d'agriculture remet ce pain à l'honneur pour la Semaine du goût, du 16 au 22 septembre, où les gourmets pourront le (re)découvrir chez les artisans boulangers.

Les cinquante-huit boulangers certifiés pour le produire sont invités à présenter de manière particulière cette spécialité typiquement valaisanne auprès de leurs clients, consommateurs fidèles ou visiteurs de passage, en le faisant notamment déguster dans leur boutique. L'association du Pain de seigle valaisan a créé un petit carnet de recettes, disponible en boulangerie. Ce carnet propose la savoureuse assiette valaisanne, mais

aussi des recettes d'entrées, de plats et même de desserts interprétant le fameux pain.

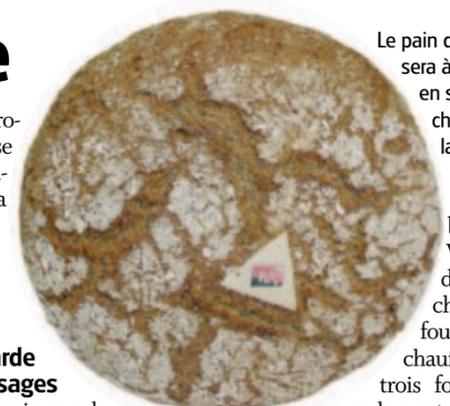
L'aspect du Pain de seigle valaisan AOP (Appellation d'origine Protégée) n'a pas changé depuis plusieurs dizaines d'années. C'est un pain complet composé au minimum de 90% de seigle, avec maximum 10% de froment, aussi sain que savoureux.

Les céréales sont cultivées dans le respect de l'environnement, que la production soit extensive ou biologique. Elles doivent être moulues exclusivement en Valais, par des meuniers valaisans. Le label AOP garantit que toutes les étapes de la production, de la matière première jusqu'à l'élabora-

tion du produit fini, se sont déroulées dans la région mentionnée.

Pour la sauvegarde des paysages

Il faut savoir que le Pain de seigle AOP maintient la culture de cette céréale en Valais, contribuant ainsi à la sauvegarde des paysages. Les premiers écrits attestant de l'importance du pain de seigle dans les habitudes alimentaires quotidiennes datent de l'an 1209. Les petits



Le pain de seigle sera à l'honneur en septembre chez les boulangers. DR

bourgs du Valais féodal avaient chacun leur four à pain, chauffé deux à trois fois par an seulement pour sa fabrication.

Le pain de seigle était donc un produit rustique permettant une longue conservation. Au fil des époques, l'avènement d'autres céréales l'a progressivement rendu symbole du pain noir, le pain du pauvre. **o MARIE-ANGE SCHNEIDER**